

DAVID
LAMÉLAS
SOPHY RICKETT
SILVIE
DEFRAOUI
GEORGES
SCHWIZGEBEL
PIPILOTTI
RIST
PAUL
VIACCOZ
FISCHLI / WEISS
PATRICK
TSCHUDI

VIDÉOS

16"

21 VIDEOS

196'76"

Service de radio-oncologie

Collection vidéo

21 Vidéos
196'76"



PROFESSEUR RENÉ – OLIVIER MIRIMANOFF

Le Service de radio-oncologie du CHUV a bénéficié de changements majeurs au cours de ces dernières années. Une refonte complète du plateau technique avec l'acquisition de technologies de pointe a été mise en œuvre, et une transformation de grande envergure des locaux, à la faveur d'un magnifique projet architectural, apportant espace et lumière, a été réalisée. Toute construction ou transformation de bâtiments publics comme celle du Service de radio-oncologie étant actuellement assortie d'un «projet d'animation artistique», nous avons souhaité dès le début des travaux constituer un groupe de travail interprofessionnel, dans le but de choisir le mode d'expression artistique et les œuvres devant être acquises. D'emblée notre groupe de travail a souhaité se démarquer d'un concept où les œuvres d'art ne feraient qu'«agrémenter», voire «décorer» le nouveau bâtiment. Nous avons au contraire voulu un projet conçu ab initio, se développant en même temps que la construction du bâtiment, en phase avec ce dernier. Grâce à l'impulsion et au dynamisme de Paul Viaccoz, artiste et professeur à la Haute école d'art et de design de Genève, d'Isabelle Papaloizos, historienne de l'art et commissaire d'exposition, et de Caroline de Watteville, historienne de l'art et chargée des activités culturelles du CHUV, notre groupe de travail a adopté avec enthousiasme un projet d'art contemporain, à notre connaissance pionnier en milieu hospitalier, consacré à la vidéo.

Le groupe de travail, composé de médecins, physiciens, techniciens en radio-oncologie et infirmières, s'est réuni régulièrement pour visionner et sélectionner des œuvres devant être projetées en permanence dans le service. Nous avons privilégié des œuvres de qualité, correspondant à quelques mots-clé: humour, rêverie, poésie. Comme chef de service et membre du groupe de travail, c'est avec bonheur que j'ai accueilli ce projet artistique et pu participer au choix des vidéos. J'ai la conviction comme beaucoup que non seulement l'art fait partie de notre vie, mais qu'à l'hôpital aussi il anime notre quotidien. Il peut contribuer grandement à une qualité d'accueil des patients et à un environnement professionnel harmonieux pour les collaborateurs.

ISABELLE PAPALOÏZOS

COMMISSION ARTISTIQUE
POUR LA SÉLECTION DES VIDÉOS

FRÉDÉRIC DUCLOS

Technicien principal
en Radiologie médicale
Service de radio-oncologie

DALILA HADJADJI-NEZZAR

Infirmière
Service de radio-oncologie

DR WENDY JEANNERET-SOZZI

Médecin-associée
Service de radio-oncologie

PROF. RENÉ-OLIVIER MIRIMANOFF

Chef du Service de radio-oncologie

DR RAPHAËL MOECKLI

Physicien médical
Service de radio-oncologie

ISABELLE PAPALOÏZOS

Historienne de l'art,
commissaire d'exposition

CAROLINE DE WATTEVILLE

Historienne de l'art,
chargée des activités culturelles
du CHUV

Depuis quelques années déjà, après avoir travaillé dans le cadre d'institutions dévolues à l'art contemporain et à la vidéo en particulier, j'ai orienté ma pratique vers des lieux dont la fonction première n'est pas d'exposer de l'art.

Les questions qui surgissent alors d'emblée ont trait au public que sont les usagers, et aux conditions de visibilité des œuvres. En bref, elles portent sur les processus d'interaction entre le spectateur, l'œuvre et le lieu, relations en principe acquises, ou en tout cas cadrées, dans un musée ou tout autre espace d'exposition conventionnel.

Réfléchir à l'insertion de l'art dans des contextes de réception inhabituels, c'est donc mettre en place les conditions de visibilité d'une œuvre, mais aussi participer à l'élaboration des critères qui font sa valeur.

Cette démarche est au cœur de notre projet. Quelles œuvres choisir pour cette collection? Selon quelles modalités? Comment les intégrer dans le quotidien d'un service de radio-oncologie, de ses utilisateurs - patients et personnel - de surcroît dans un bâtiment à l'architecture signée?

Compte tenu de ces circonstances particulières, nous avons mis sur pied une collaboration unique qui, précisément, donne tout son sens à la collection, en concevant un espace commun dans lequel l'art tient un rôle défini par les usagers du Service de radio-oncologie et des professionnels de l'art. Nous avons souhaité un dispositif qui ne soit ni autoritaire ni contraignant, afin d'éviter que les œuvres ne s'imposent au patient, mais qu'elles lui offrent au contraire un souffle, un espace pour imaginer des possibles.

Poésie, légèreté, humour, inattendu, décalage, rêverie sont les maîtres mots qui confèrent une cohésion à cette collection en devenir.

FISCHLI / WEISS

4 - 5

**SOPHY
RICKETT**

6 - 7

**DAVID
LAMELAS**

8 - 9

**SILVIE
DEFRAOUI**

10 - 13

**PIPILOTTI
RIST**

14 - 15

**GEORGES
SCHWIZGEBEL**

16 - 17

**PATRICK
TSCHUDI**

18 - 19

**PAUL
VIACCOZ**

20 - 21

FISCHLI/ WEISS

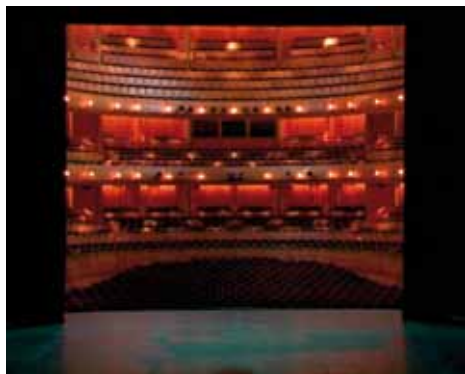
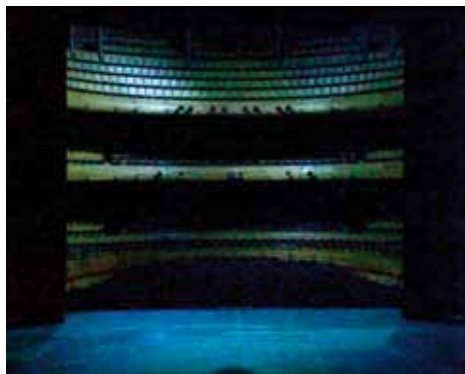
Peter Fischli (1952 – CH) et David Weiss (1946 – CH)

DER LAUF DER DINGE
(LE COURS DES CHOSES)
1987, 30'

Dans un entrepôt, sur une structure instable, on assiste à un enchaînement invraisemblable de réactions physiques et chimiques, totalement improbables et tellement précises que l'on retient son souffle, craignant que quelque phénomène intrus n'interrompe cette folle succession. Ludique et plein d'humour, ce film offre un panorama des différents mouvements de la sculpture du XXème siècle et nous oriente vers une réflexion sur «le cours des choses»...

Fischli/Weiss travaillent ensemble dès 1979 et adoptent une signature commune. Leur production est multiple, combinant livres d'artistes, sculptures, films, photographies et installations. Ils recourent à l'humour et à la dérision pour décortiquer le quotidien et notre rapport au monde, passant sans crier gare du trivial au philosophique.





SOPHY RICKETT

(1970 – Royaume-Uni)

Sophy Rickett s'intéresse à la relation lumière/obscurité pour articuler ses recherches conceptuelles et formelles sur les possibilités d'abstraction de la photographie et de la vidéo. Ses mises en scène très théâtrales créent une tension dramatique entre l'avènement ou non d'un événement, entre ce qui est visible et ce qui ne l'est pas. Elle travaille ces forces contraires pour mieux laisser voir la magie des mécanismes de la représentation. Ces interrogations reflètent le cœur même du processus photographique: l'écriture de la lumière et sa révélation.

AUDITORIUM

2007, 20'57"

Musique de Ed Hughes (1968 - compositeur contemporain anglais)
Tourné à l'opéra de Glyndebourne, près de Londres, ce film montre les coulisses et préparatifs d'un opéra et éveille chez le spectateur l'attente impatiente du début du spectacle. Or la scène et la salle restent vides. L'action se joue entre la musique, qui fait corps avec les mouvements de la caméra, et l'activation des gestes scénographiques. Levers de rideau, changements de décor, mouvements de machines, tantôt sous le feu des projecteurs, tantôt dans l'ombre, tiennent les rôles principaux de cette abstraction de spectacle.

DAVID LAMELAS

(1946 – Argentine)

TO POUR MILK INTO A GLASS

1972, 7'35"

En huit séquences filmées en plan fixe, du lait est versé dans un verre selon huit gestes différents.

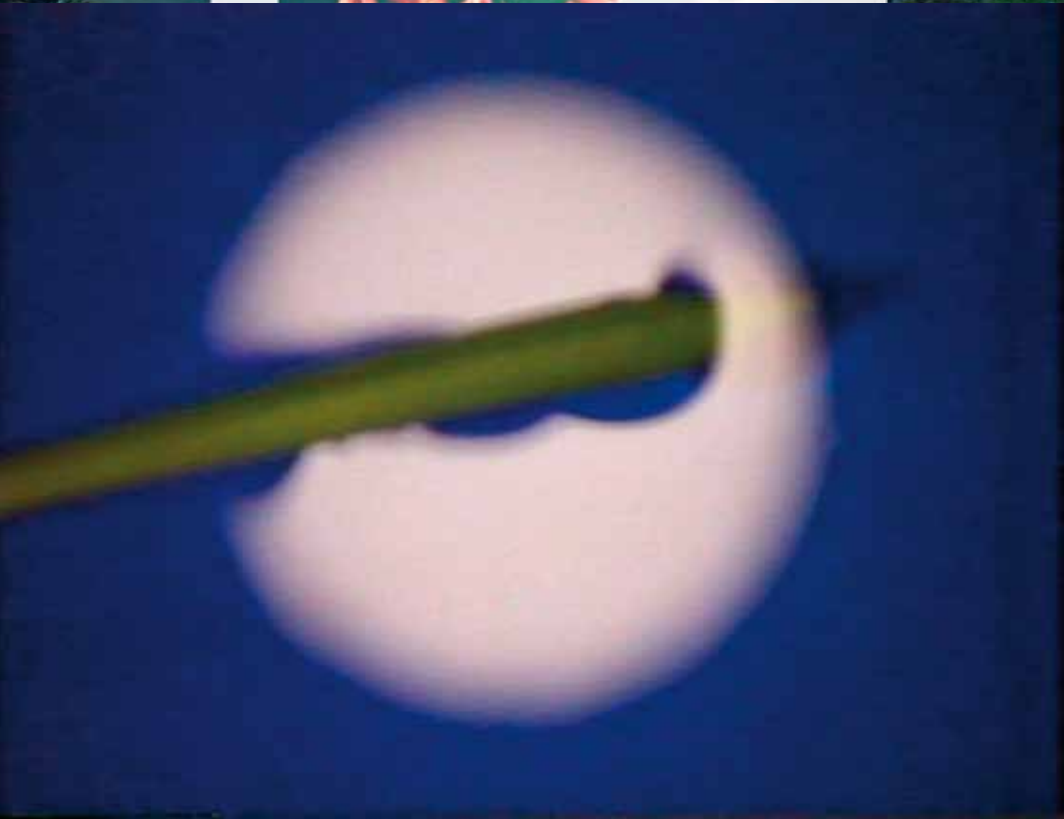
Entre image fixe et image en mouvement, l'écran devient, en temps réel, un tableau, une nature morte.

A cet aspect esthétique s'ajoute une dimension conceptuelle et expérimentale sur le thème de l'information. On peut en effet voir les choses ainsi: le lait est le contenu, le verre le contenant, qui finit par se briser, prouvant son incapacité à retenir l'information.

Ce dispositif sert aussi de métaphore au cadre censé contenir un sujet, tel que le cinéma ou la photographie le pratiquent.

David Lamelas est une figure pionnière de l'art conceptuel et du cinéma expérimental des années 70. Il analyse la construction du sens dans le cinéma au travers du langage et de l'espace et examine les ressources de son médium, le film. Il entreprend également une critique des médias et de l'information en interrogeant la capacité de l'art à communiquer et à produire une prise de conscience. Il place au centre de ces questionnements le spectateur qu'il envisage dans un rôle actif: l'artiste donne des indices et le spectateur construit sa propre œuvre.





SILVIE DEFRAOUI

(1935 - CH)

Silvie Defraoui a travaillé en duo avec Chérif Defraoui (1932-1994), son époux, dès 1975. Ensemble ils ont enseigné à l'École des beaux-arts de Genève et ont constitué un corpus d'oeuvres multiples - photos, vidéos, objets, installations ou encore publications - que Silvie Defraoui poursuit. Leur travail intègre des références aux cultures de l'Orient et de l'Occident dans leurs diversités historiques et artistiques et traite aussi de la mémoire et de ses interférences avec l'histoire tant personnelle que collective, histoire envisagée comme un palimpseste.

Dans les vidéos comme dans son travail en général, Silvie Defraoui mène une réflexion féconde sur le point de vue. Elle interroge les éléments qui constituent une image et en construisent la lecture tel le cadrage et l'espace d'où l'on regarde, ou encore le montage et la projection ou la superposition, éléments qui influencent notre perception et notre compréhension des images. Souvent, les vidéos allient du texte et des images et combinent des éléments décoratifs et naturels. Ces diverses confrontations provoquent un questionnement sur ce que l'on voit et engagent plusieurs niveaux de lecture qui rappellent la complexité de notre rapport au réel.

SILVIE DEFRAOUI

(1935 – CH)

EXPOSITION/SUREXPOSITION 1990-91, 17'37"

SILVIE ET CHÉRIF DEFRAOUI

Un texte composé de grandes lettres défile lentement, entrecoupé d'images qui montrent l'environnement de l'artiste, entre l'atelier, le jardin et la maison. Images du quotidien et phrases qui font référence au champ artistique construisent un espace poétique et critique et permettent de percevoir et de mettre en lien des choses autrement séparées et indifférenciées.

OTHER VOICES, OTHER ROOMS 1994, 31'48"

SILVIE ET CHÉRIF DEFRAOUI

Deux mains gantées jouent à «feuille, caillou, ciseau» sur une image qui reflète le ciel et tourne en continu. A chaque fin de partie, une main dépose en gage un objet - bijoux, menotte, revolver, pièces de monnaie, matraque - et l'autre une image - des photographies de lieux en Orient et en Occident, dont on peut imaginer qu'ils sont des zones de non droit. Le texte in extenso de la Déclaration universelle des droits de l'homme défile le temps de ces échanges de mains.

FLEURS ET TAPIS 2004, 13'20"

Des images de fleurs se superposent en alternance à des images de tapis aux motifs végétaux stylisés et géométriques. Cette vidéo propose une réflexion sur l'art décoratif et l'abstraction en observant la transformation de formes naturelles en formes artistiques et pose la question de l'ornement en confrontant les traditions culturelles de l'Orient et de l'Occident.

VERSO SUR LUNE 2004, 4'20"

La lune ronde se reflète sur une surface d'eau tranquille, ensuite troublée par un souffle, puis par une feuille qui traverse le reflet de la lune et modifie aussi bien la surface de l'eau que notre lecture de l'image. Jeu complexe d'images et de perceptions, cette vidéo est inspirée des nombreuses légendes sur le reflet de la lune et exerce une fascination certaine sur notre regard.

LA RIVIÈRE 2009, 10'

En long plan fixe, une rivière coule, des poissons de couleurs variées apparaissent. Un texte défile: «Les choses sont différentes de ce qu'elles ne sont pas». Dans un second plan fixe, la rivière est montrée selon un autre point de vue, et maintenant des flammes lèchent la surface de l'eau alors que le texte «Do not forget it is the eye which makes the horizon» ponctue l'image. On retrouve ici le rapport entre image et texte. Ce dernier en découpant l'image introduit une forme d'abstraction; il sert à la fois de cache et de révélateur et enrichit la perception de ce que nous voyons tant du point de vue formel que du sens.

PIPILOTTI RIST

(1962 – CH)

I'M A VICTIM OF THIS SONG

1995, 5'

d'après «Wicked Games»
de Chris Isaak, interprété par
Anders Guggisberg & Pipilotti Rist.
La scène se déroule dans le célèbre
Café Prückel à Vienne où les
clients jouent aux cartes ou lisent
des journaux; divers plans s'inter-
calent - ciels, nuages, photogra-
phies noir et blanc - et se déversent
en un flot d'images hétéroclites.
Une chanson sentimentale,
«I'm a Victim Of This Song», qui
évoque une rencontre amoureuse
et des peines de cœur, est interpré-
tée de manière forcée et aiguë
et glisse une distorsion entre
le son et les images.
Poème audiovisuel, cette œuvre
emblématique combine une
musique entêtante et des images
floues, ralenties et tourbillon-
nantes de natures diverses, issues
de la sphère personnelle, intime
et publique, qui nous transportent
dans un monde de rêves et
de souvenirs au temps dilaté.

Figure pop de la scène artistique, Pipilotti Rist utilise la vidéo en référence à la culture populaire de l'image, du cinéma et en particulier de la télévision. Son travail s'inscrit dans la lignée des expérimentations visuelles et techniques de Nam June Paik (1932-2006), pionnier de l'art vidéo.

Elle conçoit ses vidéos comme des clips, colorés, vifs, souvent drôles, parfois provocants. Par le mixage unique de différentes sources visuelles et le recours à des incrustations ou l'utilisation de flous et de ralentis, elle invente une esthétique singulière, fluide. Elle introduit des dissonances dans les couleurs ou la bande son et surtout, elle renverse les points de vue au propre comme au figuré, faisant fi des conventions. Ces déplacements créent l'espace possible pour l'émergence du poétique.





78 TOURS
1985, 4'

GEORGES SCHWIZGEBEL

(1944 - CH)

Georges Schwizgebel, cinéaste d'animation contemporain, fonde en 1971 avec Claude Luyet et Daniel Suter le Studio GDS, structure de production qui lui sert à réaliser ses films - des peintures animées, exécutées à l'acrylique sur acétate.

Au centre de son travail, la transformation infinie du mouvement, la métamorphose continuelle des formes et cette cohabitation unique d'extraordinaire et d'ordinaire. Quelques coups de pinceaux et les nuages deviennent des poissons, les canards passent de la mare au rideau, une chevelure prend les traits d'une forêt, puis d'une vague et d'un corps assoupi. Ces peintures animées enchaînent des tableaux à l'infini faisant référence à la peinture du XXème siècle: Matisse, Balthus, Hopper, Marquet ou encore De Chirico.

Ce tournoiement incessant se couple à un choix de musique extrêmement précis. En effet, le rythme est la structure de l'oeuvre, l'histoire est secondaire. La forme du film est composée comme une partition musicale avec la même rigueur et exactitude. Dans la pièce *Jeu* (2006) par exemple, les cycles s'enchaînent comme une fugue, chaque plan correspondant à un dessin plus grand qui à son tour devient une partie d'un autre dessin et ainsi de suite. Il s'agit donc avant tout de «tempo»: il définit le rapport plastique et formel entre la musique et les images et détermine la cadence des transformations pour nous emporter dans le rêve et susciter l'émerveillement.

RETOUCHES

2008, 5'20"
Musique Normand Roger

JEU

2006, 3'50"
Musique Serge Prokofiev

LA JEUNE FILLE ET LES NUAGES

2000, 4'
Musique Felix Mendelssohn

FUGUE

1998, 7'
Musique Michèle Bokanowski

LE SUJET DU TABLEAU

1989, 6'
Musique Jacques Robellaz

78 TOURS

1985, 4'
Musique Alessandro Morelli

HORS-JEU

1977, 6'
Musique Guy Boulanger

PERSPECTIVES

1975, 2'
Musique Jean-Sébastien Bach

LE VOL D'ICARE

1974, 3'
Musique François Couperin

PATRICK TSCHUDI

(1974 – Pérou / CH)

DÉLUGE

2007, 2'32"

Un déluge de mots dessine la phrase suivante: «It's strange how all looks the same».

La thématique de l'uniformisation, par ailleurs traitée dans les scènes figuratives de la vie quotidienne, trouve ici une expérimentation graphique. La beauté de cette chute de mots comme des flocons de neige ou une pluie diluvienne captive le regard et procure une sensation d'apaisement.

WINDOWS

2008, 5'

Un damier se construit et se déconstruit en passant par différentes couleurs selon un rythme qui s'accélère pour arriver à un chaos chromatique qui revient graduellement à une certaine stabilité optique. Ces changements s'opèrent sur une variation de fréquences sonores.

Cette pièce est conçue comme un espace de contemplation, le son et les visuels créent une atmosphère propice à l'immersion, comme une fenêtre vers une expérience particulière.

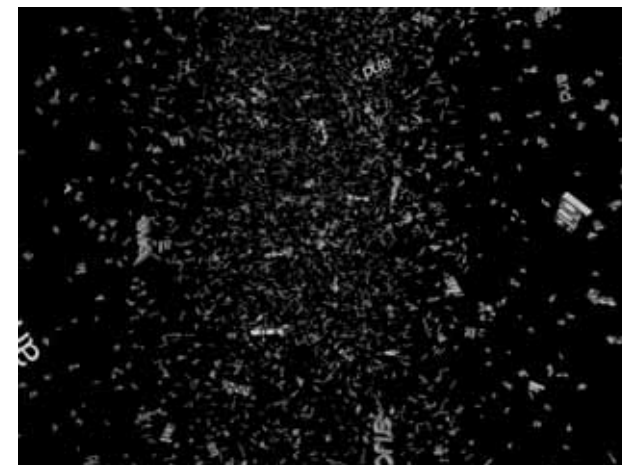
Patrick Tschudi utilise un langage formel simplifié et pourtant expressif, proche du pictogramme, avec lequel il décrit un monde désenchanté et globalisé où toutes les activités tendent à se ressembler.

La reconnaissance de ces postures et gestes quotidiens inspire toutefois et de manière inattendue un sentiment d'intimité et de proximité. Ce travail s'inscrit dans la lignée de Julian Opie (1958, artiste contemporain anglais) qui cherche à produire une identité avec un minimum d'information, qu'il s'agisse de personnes, d'environnements ou d'activités.

Patrick Tschudi développe par ailleurs un travail d'animation dans lequel il explore les possibilités de combinaisons de formes abstraites géométriques et les effets optiques qu'elles engendrent, à la recherche de la création d'ambiances singulières.

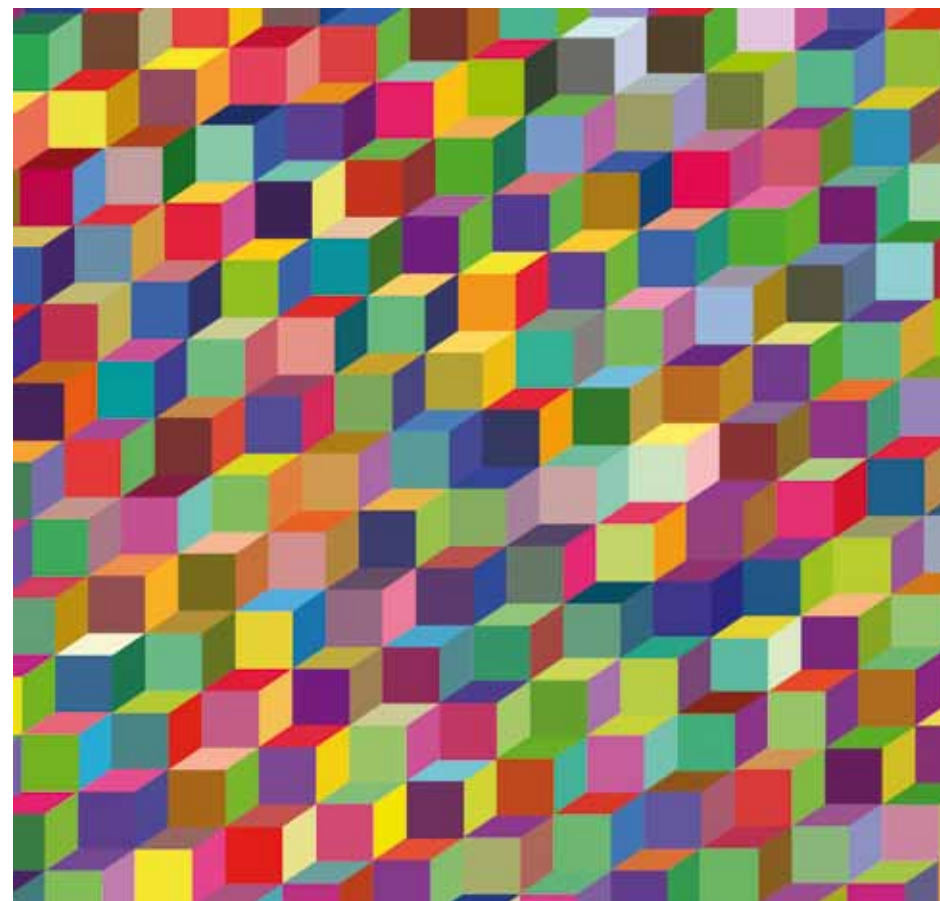
DÉLUGE

2007, 2'32"



WINDOWS

2008, 5'





PAUL VIACCOZ

(1954 – F/CH)

Le travail de Paul Viaccoz est prolifique, il s'étend de la peinture au dessin, aux livres objets, aux maquettes et à la vidéo apparue au début des années 2000. Dès lors, elle devient un mode d'expression privilégié qui permet de donner vie à un univers singulier, dont Paul Viaccoz est tour à tour le créateur, le metteur en scène et le héros. Les scénarios des vidéos enchaînent avec exaltation des actions délirantes, qui ne redoutent ni les situations abracadabrantes, ni les débordements, frôlant en permanence le désordre que l'artiste façonne en un équilibre poétique, empreint d'humour et de dérision.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE PORTE-BONHEUR 2009, 9'57"

De dos face à la mer, selon la tradition iconographique romantique, l'artiste contemple l'étendue et l'horizon. Au rythme d'une musique de Bach, la vidéo, organisée en séquences «porte-bonheur» (les étoiles filantes, le rayon vert, etc), nous invite à la rêverie et nous conduit dans un voyage surréaliste teinté de mélancolie, où l'étonnement a valeur curative. Des coupes volantes surgissent de l'eau et nous font voir d'autres horizons où le rayon vert est visible...

IMPRESSUM

EDITION

Isabelle Papaloizos
Caroline de Watteville, Activités culturelles, CHUV

PHOTOLITHO, IMPRESSION

Entreprise d'arts graphiques
Jean Genoud SA, Le Mont-sur-Lausanne

DESIGN

Aris Zenone | cemcav chuv, 11 2923

IMAGES

Fischli/Weiss

© 1987, T&C Film Zürich

Sophy Rickett

Film Still from Auditorium (a film by Sophy Rickett with music by Ed Hughes)

Image credit: courtesy Sophy Rickett

*Auditorium was commissioned by Photoworks, De La Warr Pavilion
and Glyndebourne Education.*

David Lamelas

Photogrammes extraits d'un film 16 mm, 7'35''

Courtesy bdv (bureau des vidéos) et Galerie Jan Mot, Bruxelles

Silvie Defraoui

© *Silvie Defraoui*

Pipilotti Rist

© *Pipilotti Rist, courtesy videoart.ch*

Georges Schwizgebel

© *Georges Schwizgebel*

Patrick Tschudi

© *Tschudi Patrick*

Paul Viaccoz

© *Paul Viaccoz*

TEXTES

© les auteurs pour leurs textes

Prof. René - Olivier Mirimanoff

Isabelle Papaloizos

CHUV

Rue du Bugnon 46

CH-1011 Lausanne

www.chuv.ch

© Copyright 2011 CHUV

DAVID
LAMELAS

FISCHLI / WEISS

PATRICK
TSCHU

PIPILOTTI
RIST

SOPHY RICKETT

SILVIE
DEFRAOU

GEORGES
SCHWIZGEBEL

PAUL
VIACCOZ